

riatsarchiven Salzburg, Graz und Klagenfurt. Durch die primär benefizial-rechtliche Struktur des vatikanischen Materials wurden nicht nur die „politischen“ Beziehungen der Bischöfe zur römischen Kurie dargestellt; fast alle Klöster und Kollegiatstifte und ungefähr fünfunddreißig Prozent der Pfarreien begegnen durch das neuerschlossene Material. Dieses Beispiel zeigt konkret, wie hoch die Bedeutung des RG (einschließlich der beiden Register) für die orts- und personengeschichtliche Forschung ist. Es bleibt zu hoffen, daß in absehbarer Zeit auch andere Sprengel in ähnlicher Weise bearbeitet werden.

Manche Rezensenten haben es sich zur Gewohnheit gemacht, am Ende der Besprechung jeweils dem Autor den Dank der Mit- und Nachwelt auszusprechen. Damit sollte man etwas sparsamer umgehen. Wenn überhaupt, dann ist in diesem Fall ein Wort des Dankes angebracht. Der Bearbeiter des RG für Martin V., Karl August Fink (Tübingen), hat in über achtjähriger Arbeit die Register exzerpiert; dies war nur durch vorbehaltlosen Einsatz und den Verzicht auf andere wissenschaftliche Arbeiten möglich. Sabine Weiß hat später die wenig Glanz verheißende, sich über viele Jahre hinwegziehende Arbeit übernommen, die beiden Register zu erstellen. Ein Abschluß war nur möglich, weil zur Freude an dieser Tätigkeit eine heute (leider) kaum noch vorhandene Bereitschaft zur Leistung kam.

Tübingen

Rudolf Reinhardt

Marie-Claude Junod, Monique Droin-Bridel, Olivier Labarthe: *Polémiques religieuses. Etudes et textes* (= Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome XLVIII). Genève (A. Jullien) 1979. 480 p., broché. Fr.S. 36.—

Ce volume contient trois contributions très différentes, dont seule la première concerne le moyen âge: „Enquêtes contre Aimon de Grandson, évêque de Genève, 1227“. Pour son mémoire de licence, M.-C. Junod a étudié deux feuillets de parchemin contenant le compte-rendu, exceptionnel en son genre, d'interrogatoires de seize témoins; ceux-ci sont questionnés sur l'évêque Aimon, issu d'une importante famille seigneuriale du pays de Vaud. L'auteur donne une nouvelle édition, redressant le texte publié en 1730, et présente une traduction bienvenue, puis commente le document, éclairé par les événements politiques et la vie religieuse du diocèse.

En tant que seigneur féodal, l'évêque tient les droits régaliens du Saint-Empire romain-germanique. Ces régales, convoitées par les comtes de Savoie, furent sauvées de justesse, comme l'apprend l'enquête. Pour défendre les biens et les droits de l'Eglise, Aimon de Grandson bâtit divers châteaux qui coûtent cher et entament la mense épiscopale. Accusé d'une grande dureté, l'évêque provoquait le départ de ses sujets et, comme partout, favorisait les tenures au détriment des réserves seigneuriales. En tant que chef ecclésiastique, Aimon agit en sorte que l'official se substitue aux curés et aux doyens dans le domaine judiciaire. Tous les témoignages ne lui sont pas défavorables en ce qui concerne la collation des bénéfices. Au travers des réponses se dessine toute l'activité du prélat, jusqu'aux conflits, inévitables à l'époque, avec le chapitre cathédral. Sans qu'on puisse établir clairement le lien avec l'enquête de 1227, l'archevêque de Vienne se prononça en arbitre, lors d'un passage à Genève en 1234. M.-C. Junod conclut cette analyse soignée, clairement présentée, en soulignant l'habileté d'Aimon, sa capacité de résistance à Pierre de Savoie et l'efficacité de son administration qui excusent un peu les négligences dans le domaine religieux.

Le sous-titre „Recherches bibliographiques et comparaison de textes“ indique bien le sens du travail de M. Droin-Bridel consacré à „Vingt-sept pamphlets huguenots (1560–1562) provenant de la bibliothèque Tronchin“. Ces pamphlets, reliés dans deux recueils, ont été la propriété de Jacques Botillier, membre des Conseils de Genève, mort en 1619, et de Jehan Gadoin, originaire du Bourbonnais, marié à Genève en 1564 et mort avant 1577. Pour son catalogue, l'auteur a collationné les pamphlets de 1560 et quatre de 1561 avec les éditions de 1565 et de 1743, établissant que majeure partie provient de presses lyonnaises. Une introduction

expose clairement les problèmes d'édition, si délicats, puis situe brièvement le contexte historique. Chaque notice signale en particulier les cotes d'autres bibliothèques, les mentions érudites et les catalogues ainsi que les éditions, puis expose le contenu ou les attributions et note les variantes. Il y a là un énorme travail de clarification, utilement servi par la reproduction en facsimilé des pages de titre et du matériel typographique utilisé. Tables et appareil critique font de ces „Recherches“ une contribution remarquable à l'étude des pamphlets du XVI^e siècle, dont certains sont rarissimes.

Avant d'écrire „Jean-François Salvard ministre de l'Evangile (1530–1585)“ et de publier la correspondance de ce pasteur, dont le nom a été si souvent déformé, O. Labarthe ne cache pas ce qu'il doit à ses devanciers, puis à l'édition des registres des pasteurs de Genève à laquelle il participe activement. Originaire de la vallée d'Aoste, Salvard étudia la théologie à Genève, dès 1559, et devint aussi docteur en Droit. Sa vie mouvementée le mena à Nevers, Lyon, Lausanne et Francfort, où il devint pasteur de l'Eglise française de 1571 à 1576. Ensuite, il participa aux polémiques entre réformés et luthériens, tout en participant aussi aux efforts d'élaboration d'une confession de foi commune aux réformés. Pasteur à Castres deux ans, Salvard revint à Genève pour y mourir à l'âge de 56 ans environ. L'intérêt de la correspondance publiée est de montrer les problèmes de survie d'une Eglise réformée face aux pressions catholiques et aux atteintes portées par certains à la doctrine ou à la discipline. O. Labarthe montre la particularité de l'*Harmonia confessionum* (1581), à laquelle travailla Salvard: dix-neuf sections de l'ouvrage regroupent les articles des onze confessions luthériennes et réformées, traitant d'un même sujet; l'inconvénient est bien sûr de fragmenter chaque confession. Les 34 pièces et les annexes publiées (1565–1584), reste d'un ensemble beaucoup plus important, ne sont point annotées; l'auteur, excellent spécialiste de l'histoire du XVI^e siècle, renvoie en effet à la correspondance de Bèze en cours de publication, et aux registres du Conseil de Genève.

En résumé, les trois auteurs et la Société éditrice mettent au service des historiens un volume varié, d'une excellente tenue.

Neuchâtel/Suisse

Jean Courvoisier

Alte Kirche

Gerd Lüdemann, *Paulus, der Heidenapostel*. Band I: Studien zur Chronologie, FRLANT 123, Göttingen 1980, 301 S.

Zur Chronologie des Paulus gab es eine bisher jedenfalls im deutschsprachigen Raum nahezu einhellige opinio communis: Paulus wurde etwa im Jahre 33 oder 35 zum Apostel berufen; er missionierte zwei bzw. drei Jahre in Arabien (Gal. 1,17), war dann sehr lange (je nach Berechnungsverfahren 10 oder auch 12 Jahre) als mit Antiochia verbundener Missionar in Syrien und Kilikien tätig (Gal 1,21) und begann nach dem sog. Apostelkonzil (48/49) seine selbständige Mission im Innern Kleinasien (Galatien) und in Europa (Mazedonien; Achaja, wo er 51/52 mit dem Statthalter Gallio zusammentraf [Apg 18, 12–17]). Die erhaltenen Briefe, an ihrer Spitze der in Korinth geschriebene 1Thess, stammen durchweg aus dieser Zeit nach dem Jahre 50. Diese auf einer Kombination von Angaben der Paulus-Briefe und der Apg beruhenden und als fast gesichert geltenden Daten werden in L.s Buch, einer bei G. Strecker in Göttingen erarbeiteten und durch Forschungen des Amerikaners J. Knox angeregten Habilitationsschrift, nachdrücklich bestritten. L. nimmt an, Paulus sei wenige Jahre nach seiner Berufung in Europa gewesen und habe 1Thess bereits um das Jahr 40 geschrieben; beim Apostelkonvent konnte Paulus schon auf eine ausgedehnte selbständige Mission verweisen.